ÉMERGENCE DE LA CARTE POSTALE COMME SUPPORT DE LA CARICATURE POLITIQUE AU DÉBUT DU 20e SIECLE

Article extrait de la revue *Recherches contemporaines*, n° spé. "Image satirique", 1998

Bruno de PERTHUIS

Dans un article publié dans *Le Figaro* du 2 octobre 1896, John Grand-Carteret, spécialiste de la caricature à cette époque et auteur de nombreux ouvrages sur ce sujet, reproduit quelques-unes des cartes postales éditées à l'occasion du voyage du tsar et de la tsarine en France. Il précise à cette occasion que "le tsar se trouve donc avoir l'étrenne de la carte postale d'actualité politique". Précisons qu'il s'agit ici de cartes commémoratives, et non pas de cartes satiriques critiquant l'événement. À cette époque, la caricature est encore entièrement monopolisée par la presse illustrée qui, d'ailleurs, dès 1896, réédite certains de ses dessins sur cartes postales. Par exemple, dans sa *Chronique de l'image étrangère* publiée dans *Le Figaro* du 13 novembre 1896, Grand-Carteret note encore qu'à Vienne, le journal le *Kikeriki* vient d'éditer une série de cartes postales naturellement dirigées contre le judaïsme dont il est, par la plume et par le crayon, un des ennemis les plus acharnés. On l'a compris, ces estampes au caractère antisémite prononcé appartiennent donc davantage à l'histoire de la presse illustrée, ayant été conçues pour ce support, qu'à l'histoire de la carte postale.

C'est en fait à l'occasion des multiples péripéties que connaît, à partir de 1898, l'affaire Dreyfus qu'apparaissent les premières cartes postales illustrées politiques à caractère polémique. Ces estampes d'origine allemande et italienne reproduisent les portraits des principaux personnages de l'Affaire, ou parfois consistent en des allégories figurant Zola en défenseur de la vérité contre le mensonge. Toutefois, globalement, ce sont toujours les dessins narratifs qui dominent, les sujets polémiques étant encore grandement monopolisés par la

presse illustrée, qui d'ailleurs continue de rééditer certaines de ses caricatures sur cartes postales. On note à ce sujet que, dès le début de l'Affaire, les invectives échangées entre les deux camps dans la presse écrite, sont reprises sous une forme graphique par les caricaturistes qui les codifient.

C'est en 1899 qu'apparaissent à leur tour les premières cartes politiques satiriques françaises, dont la production s'articule surtout autour du procès de Rennes. La caricature sur carte postale se hisse alors au niveau de la polémique ambiante, reflétant ainsi la guerre idéologique opposant dreyfusards et antidreyfusards. Parmi les productions les plus caractéristiques de cette époque, notons la série de dix-huit pièces intitulée *Histoire d'un crime* par Couturier, artiste dreyfusard ; sa célèbre composition à tirage limité intitulée *L'heure de la justice a sonné* qui vaut 2 francs à l'émission et qui se revendra 70 francs en 1902 ; et par Jossot, caricaturiste également dreyfusard, la carte très rare représentant du Paty de Clam et le père du Lac, se proposant, à l'aide d'un éteignoir géant, d'étouffer la flamme d'une bougie figurant la vérité. Nous avons ici une illustration du complot réactionnaire né de l'alliance du sabre et du goupillon (*fig. 1*). À cette époque, la production des cartes postales étrangères, principalement allemandes et italiennes, concernant l'Affaire, reste toujours plus abondante que les réalisations purement françaises.

Fig. 1. – Jossot, 1899.

En 1900, c'est la guerre des Boxers qui inspire les caricaturistes avec des cartes postales illustrant la rivalité des grandes puissances à l'occasion du démantèlement du dragon chinois qui nous est présenté sans défense face à des adversaires cupides. Par exemple, sur une carte des éditions Künzli Frères, Paris, intitulée *Dissection du monstre chinois*, un Russe montrant les dents, les

yeux exhorbités, étendu sur le dragon qu'il tente de s'approprier, s'adresse à John Bull, l'Anglais, qui s'approche, un couteau à la main : "Regarde mais n'y touche pas." C'est aussi à cette occasion que les Japonais apparaissent dans la caricature. En tant qu'Asiatiques, ils sont dissociés des Chinois dont ils se partagent les dépouilles en compagnie des grandes puissances étonnées par leur combativité, leur audace, leur vaillance et leur mépris du danger. Sur certains dessins, c'est en première ligne que le Nippon affronte le monstre chinois sous le regard admiratif des Européens (*Der Krieg in China*, éditions Bruno Burger, Leipzig, *fig.* 2).

Fig. 2. – Anonyme, Éd. Bruno Burger, 1900.

La guerre des Boers est, elle aussi, à l'origine d'une importante production d'estampes très anglophobes en France et en Hollande en particulier, où, à la demande de l'ambassadeur d'Angleterre, une pièce jugée *shocking* envers la reine Victoria est interdite de vente et saisie. Cette carte intitulée *Dum-Dum* est bien sûr la plus recherchée par les collectionneurs de l'époque. Parmi les caricaturistes les plus en vogue, citons Frédillo, Julio, Talvart, Veber et Victa.

À partir de mars 1902, le nom d'un illustrateur s'impose dans la carte postale politique satirique. Il s'agit de Charles Denizard qui signe ses œuvres Orens, reprenant comme pseudonyme un autre de ses prénoms. C'est pour faire revivre l'art de la gravure sur cuivre (burin, eau-forte) et de la lithographie, procédés anciens si on les compare aux procédés modernes comme la photogravure, qu'Orens choisit pour s'exprimer le support qu'est la carte postale. Ses premières œuvres sont tirées en taille douce, puis à l'eau-forte comme c'est le cas du *Chemineau* nous présentant Brisson en quête d'un mandat

électoral, lors du second tour des élections législatives en mai 1902. C'est avec cette estampe, *Le Chemineau*, pièce qualifiée à l'époque de petit chef-d'œuvre, qu'Orens attire l'attention des amateurs (*fig. 3*).

Fig. 3. – Orens, *Le Chemineau*, 1902.

Très vite, il utilise la lithographie pour produire des séries de quatre à six pièces fonctionnant comme de courtes bandes dessinées. C'est le cas d'*À la recherche d'un gîte* (six pièces sur Dreyfus, série non datée, mais probablement de juin 1902). Cette série, comme souvent chez Orens, fait montre d'une certaine ambiguïté : dreyfusarde dans l'ensemble, elle évoque cependant le traître Dreyfus. Lithographie encore pour *Le Voyage d'instruction de Mr Chamberlain en Afrique du Sud* (quatre pièces de décembre 1902), série anglophobe dans laquelle le ministre britannique des Colonies découvre les horreurs commises au Transvaal par les troupes britanniques (*fig. 4*).

Fig. 4. – Orens, *Voyage d'instruction de Mr Chamberlain en Afrique du Sud*, 1902.

Parmi les noms des autres caricaturistes qui se lancent dans la carte politique, citons ceux de Camara, Delamarre, Grunfelder, Lavigne, Rostro, Rouilly et Taillefer. Certaines lithographies d'Orens tirées à vingt-cinq exemplaires seulement comme *La Montagne qui accouche d'un lapin*, qui concernent Thérèse Humbert, mêlée à une affaire d'escroquerie qui défrayait la chronique, enregistrent en quelques semaines une forte plus-value. D'ailleurs, les collectionneurs prennent l'habitude d'acheter à l'émission plusieurs exemplaires de la même carte en espérant la revendre un peu plus tard avec profit. Dans *Le Catalogue descriptif des cartes postales illustrées de l'affaire*

Dreyfus (publié chez Daragon en 1903), Charles Fontane, fondateur et président du Cartophile Club, rapporte qu'un collectionneur a dépensé la somme de 30 000 francs pour rassembler la totalité des pièces sur l'Affaire. Précisons que cette somme correspond à plus de 3 millions d'aujourd'hui.

À l'occasion du voyage d'Édouard VII à Paris en mai 1903, événement qui marque le début de l'Entente cordiale entre la France et la Grande-Bretagne, Orens décide de remettre à l'honneur le procédé de l'eau-forte en publiant une grande série à tirage limité couvrant l'actualité sur plusieurs années. Il s'agit du *Burin satirique* avec un tirage de deux cent cinquante exemplaires en plusieurs tonalités, c'est-à-dire avec des encres de couleur noire, sanguine, verte et bleue. On peut s'y abonner à l'année ou acheter les numéros à la pièce, comme s'il s'agissait d'un périodique.

Cette entreprise, qu'encourage vivement John Grand-Carteret, remporte un grand succès. Aussitôt, d'autres artistes imitent Orens en lançant à leur tour leur propre publication. Par exemple, c'est le cas de Léon Roze, dessinateur qui exerce ses talents dans la presse illustrée, et qui publie en août 1903 *Le Grain de sel*, ensemble composé d'eaux-fortes tirées à deux cent cinquante exemplaires en plusieurs tonalités. Ces caractéristiques, on le voit, sont très proches de celles du *Burin satirique* d'Orens, mais la série ne parvient pas à s'imposer. En décembre 1903, la publication cesse avec seulement dix-neuf numéros à son actif. Quant au *Burin satirique* qui publie quarante-six numéros en 1903, il se maintiendra pendant quatre années (*fig. 5*).

C'est aussi en décembre 1903 que le général André découvre de nouveaux faux dans le dossier Dreyfus. L'affaire est relancée. La réhabilitation du grâcié de l'île du Diable, toujours juridiquement coupable, apparaît comme de plus en plus probable. Orens commence alors sa série de vingt-cinq eaux-fortes tirées à cent cinquante exemplaires et intitulée *Les Grandes Figures de l'affaire Dreyfus*. Dans le numéro 23 de la série, Orens se représente en personne invitant la justice à se prosterner devant son œuvre caricaturale : Dreyfus en roi des martyrs. Nous avons ici, sur cette carte, comme dans d'autres, un autoportrait de l'artiste qui n'hésite pas à sauter dans ses propres dessins pour tenir le premier rôle (*fig. 6*).

Fig. 5. – Orens, *Burin Satirique*, 1903.

En février 1904, un événement de grande importance frappe les imaginations. C'est le déclenchement de la guerre russo-japonaise avec l'attaque surprise des Nippons contre la flotte russe de Port-Arthur. On redoute une guerre universelle, on ressort le terrible spectre du péril jaune et la carte politique s'empare du drame qui se joue en Extrême-Orient. Dans la caricature, de nouveaux noms apparaissent : Bonnet, Castor, Mille, Muller, Thomas et bien d'autres. De nouvelles séries à tirage limité prennent leur envol. C'est le cas, entre autres, de *La Sellette* par Raoul Thomen, de *La Guêpe* par Stella, et du *Brandon* par Myrra. En août 1904, les Japonais coulent les flottes russes de Port-Arthur et de Vladivostock alors qu'en France on prévoyait une victoire rapide de l'Ours des steppes. Orens lance alors *L'Actualiste*, grande série lithographiée et aquarellée à la main avec un tirage à soixante-quinze, puis à cent exemplaires. Avec plus de quatre cents numéros, *L'Actualiste* se poursuit jusqu'en 1914. Quant à Camara, artiste portugais qui dessine dans *L'Assiette au beurre*, en association avec Orens, il lance *Le Carillon* avec un tirage à cent exemplaires. C'est aussi à cette époque qu'est lancée *La Flèche*, série tirée à quarante exemplaires aquarellés à la main, et qui atteindra l'année 1909. Plusieurs illustrateurs semblent avoir collaboré à cette publication, et, mis à

part Bobb, ils n'ont pas signé leurs œuvres. En septembre 1904, les Russes, écrasés à Liao-Yang, sont contraints de se replier sur Moukden en Mandchourie. Nouvelle déception en France. Mille lance alors sa remarquable série *L'Arc-en-ciel* avec un tirage à soixante-quinze, puis à cent exemplaires, aquarellés à la main. Dans l'imaginaire, la notion de péril jaune se renforce.

Fig. 6. – Orens, *Les Grandes Figures de l'affaire Dreyfus*, 1905.

Sur le plan intérieur, en octobre 1904, c'est l'affaire des fiches qui éclate. Pour les nationalistes, c'est la revanche de l'affaire Dreyfus. L'illustrateur antidreyfusard Eyram lance sa série haineuse : *La Griffe*, dans laquelle Dreyfus est fort malmené. Même réflexe chez Castor, après la mort mystérieuse du député nationaliste Syveton qui a giflé à la Chambre des députés le général André, ministre de la Guerre. La délation maçonnique, qui fait l'unanimité contre elle, est la cible de tous les crayons. Molynk commence alors la publication de sa grande série en couleur qui s'arrêtera en 1910. C'est

aussi à cette époque qu'Orens publie *Le Panthéon,* dont les derniers numéros datent de 1906.

Mais très vite, les regards se tournent à nouveau vers la Russie. Le 2 janvier 1905, sous les assauts furieux des Japonais, Port-Arthur, devenu le symbole de la résistance des Blancs face aux Jaunes, capitule. Le caricaturiste Renard lance *Le Collectionneur politique* où ressurgit le péril jaune. Mais le 22 janvier, l'armée du tsar tire sur la foule à Saint-Pétersbourg. L'indignation est générale contre le régime autocratique russe. La caricature se déchaîne et Nicolas II devient l'objet d'exécration de la plupart des artistes. Les massacres du 22 janvier marquent le début de la première révolution russe. En mars 1905, nouveau désastre militaire des Russes à Moukden. Orens tire à boulets rouges sur l'autocrate omnipotent dont il organise la mise à mort symbolique dans ses dessins.

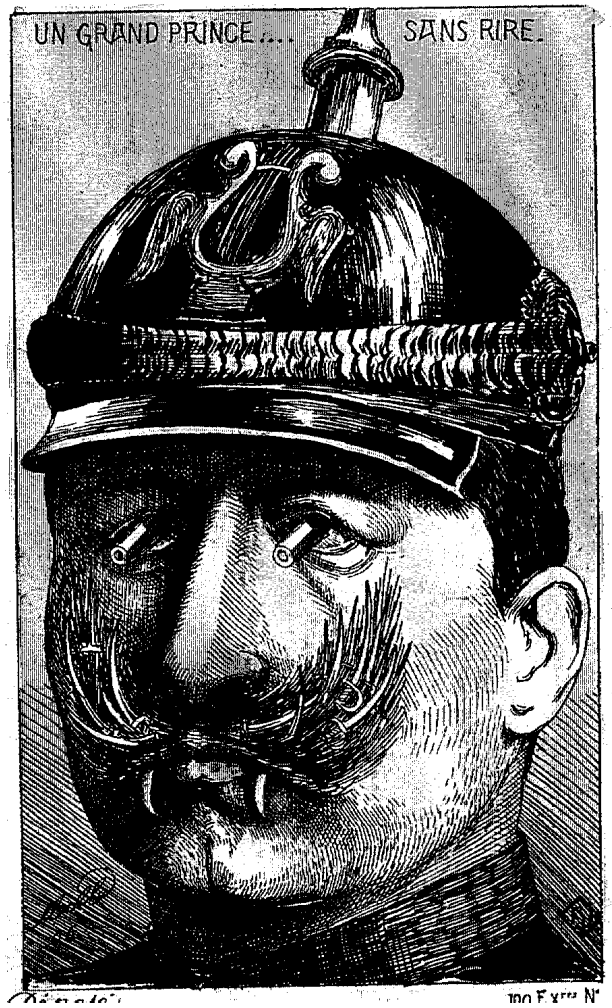

Fig. 7. – Mille, *L'Arc en ciel,* "Un grand prince... sans rire", 1906.

Fig. 8. – Molynk, *Le Crayon*, "Trop gourmand", 1908.

Le 31 mars 1905, profitant de l'affaiblissement de la Russie, alliée officielle de la France, Guillaume II débarque à Tanger en déclarant vouloir protéger les intérêts économiques de l'Allemagne au Maroc, et assurer l'indépendance du sultan. Nouveau coup de tonnerre dans l'horizon international. En France, on redoute une guerre avec le puissant voisin d'outre-Rhin. Guillaume II devient la nouvelle tête de Turc des caricaturistes (*fig. 7 et 8*), et d'Orens en particulier. Fin mai 1905, la flotte russe de la Baltique est coulée par les Japonais dans les mers de Chine. Le péril jaune refait surface.

Sur le plan intérieur, la polémique entre Jaurès et Clemenceau à la Chambre des députés à partir de juin 1906 passionne un illustrateur comme Molynk, dans sa série *Le Crayon,* dont le lancement date d'octobre 1905. Ensuite, à partir de novembre, c'est le ministère Clemenceau qui attire les regards. En 1907, Orens publie *Les "Poléons" d'aujourd'hui,* où l'on note que Jaurès est

qualifié de "Napoléon du boniment". Le titre de cette série de dix estampes est à rapprocher des troubles dans le Midi viticole, où le maire de Narbonne, Ferroul, traite Clemenceau, qui le fait emprisonner, de Napoléon usager. En 1908, Mille publie *L'Année politique*, Orens, *Leurs Silhouettes*, tandis que, dans les séries de Molynk et dans *L'Actualiste* d'Orens, c'est la question des Balkans qui prime avec la révolution turque, l'annexion de la Bosnie-Herzégovine et l'indépendance de la Bulgarie. La question des déserteurs allemands de la Légion étrangère au Maroc relance l'animosité entre Paris et Berlin et, dans la caricature française, on assiste à un renforcement du nationalisme antigermanique. En 1909, quelques illustrateurs dont Raoul Thomen lancent *Le Plat du jour*, et en 1910, c'est Henri Aurrens qui publie *Le Mois parisien*. Orens Denizard est alors le seul en 1911 à illustrer dans *L'Actualiste* le coup d'Agadir et, en 1912, la guerre des Balkans. La place manque ici pour traiter le rôle de la carte postale pendant la guerre de 1914. L'inspiration est hostile à l'empereur Guillaume et très patriotique. Nouveaux thèmes aussi, la place des enfants dans la guerre (*fig. 10*), les poilus et les rêves qui les habitent, les armes nouvelles elles-mêmes, comme le char d'assaut, cet engin terrifiant qui fait son entrée dans le théâtre de la guerre et que l'on retrouve également dans le dessin satirique (*fig. 9*).

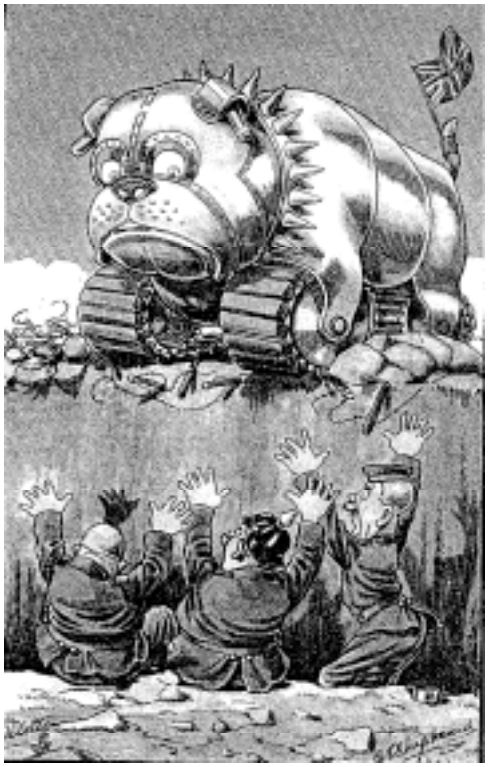

Fig. 9. – Shepheard, 1916.

Fig. 10. – Morinet, 1915.